n.° 221.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observation

Sur une Adherence extraordinaire de la Langue à la Cavité de la Machoire inferieure. Par M. Sernin, Chirurgien à l'hôpital de Narbonne, le 26. juin 1770.

En 1767. La femme du nommé L'Apasset de Narbonne s'accoucha fort heureusement d'une fille, qui parût d'abord trés bien constituée, & d'un embonpoint admirable : mais aussi-tôt qu'elle voulût lui donner à teter, l'Enfant ne saisit le mameton que du bout des Levres, & le quitta tout de suite. Ce même evenement, étant arrivé plusieurs fois, la Mere en fût allarmée, & fit venir son Chirurgien ordinaire pour la consulter ; celui-cy ayant examiné le cas ; &, y étant revenu plusieurs fois, declara qu'il n'en comprenoit point la cause ; cependant l'Enfant ne prenant presque point de nourriture, deperissoit à vüë d'oeil.

Surquoy la Mere assembla en consultation trois Maîtres en Chirurgie, avec un Medecin ; ils furent tous étonnés de voir l'Enfant saisir le mamelon de la Mere avec voracité, le quitter promptement, & se livrer à des agitations qui sembloient prouver le besoin de teter ; & la peine qu'elle souffroit de ne pouvoir y réüssir.

Les Consultans ayant fait leurs recherches, & leurs observations, deciderent que cette Enfant n'avoit d'autre defaut apparent, que celui de n'avoir pas La Langue aussi longue que les autres Enfants de son âge ; & que la cause de son mal devoit être quelque vice interieur qui empechoit la nutrition : Ils ne conseillerent autre chose à la Mere, que de traire son Lait & de le servir à son Enfant avec une petite cueillere, & en cas d'insuffisance, d'y ajoûter du Lait de Vache où de Chevre, & d'essayer pourtant de tems en tems de la faire teter d'elle où d'autres Nourrices : C'est de cette maniere que la Mere substanta son Enfant pendant 13. Mois, sans jamais pouvoir réüssir à la faire teter.

Dans ces circonstances, je fus appellé pour voir cette Enfant ; son premier aspect me frappa ; Je ne vis qu'un espece de Squellette, recouvert d'une

ARC 58 n° 46

peau de couleur plombée, fort petit pour son âge, & qui n'annonçoit rien moins que le Marasme le plus complet.

Après avoir entendu l'histoire ci-dessus; j'examinai le lait de la Mere, que je trouvai d'une bonne qualité, & en quantité plus que suffisante pour bien nourrir un Enfant : Ensuite j'observai tout le corps de cette petite malade, que je trouvai bien organisé dans toutes ses parties exterieures. Mais lui ayant fait offrir à teter en ma presence, je la vis saisir, à son ordinaire, le Mamelon de sa Mere, & le quitter dans l'instant, avec des pleurs & des contorsions convulsives. Alors je visitai sa bouche & j'apperçûs.

1°. Que sa Langue paroissoit fort courte, éloignée des dents insicives d'environ un demi pouce.

2°. Qu'elle étoit extremêment adherente de toute sa largeur à la machoire inferieure, n'ayant depuis l'adherence jusqu'au bout de la pointe, que la longueur d'environ deux Lignes.

3°. Qu'on ne voyoit par dessous aucun vestige de filet, ni de bride.

Après cette decouverte: J'imaginai de former un petit pinceau avec du Linge fin, trempé dans du Miel liquefié, & que je portai legerement sur la Langue, pour éprouver les mouvements dont elle étoit capable.

Par ce moyen, repeté plusieurs fois, je vis clairement qu'elle étoit extraordinairement genée dans son mouvement naturel, & qu'à proportion que je la touchois, elle faisoit des petits efforts de sa baze vers sa pointe; à peu prés de la même maniere qu'un fleuret qu'on pousse & qu'on repousse contre un corps qui lui resiste.

Quand je la laissois tranquille, il paroissoit vers le milieu de sa face superieure un renflement très considerable, que je crûs être occasionné par la retrocession en tout sens des fibres musculeuses qui composent cet organe, & qui étoient retenuës dans cet état de gêne par l'adherence vicieuse; cause principale de tout le desordre: D'où il resultoit que cette Langue étoit plus étroite, plus épaisse, & plus ferme que dans l'état naturel; qu'elle ne pouvoit, ni se replier, ni faire aucun mouvement suffisant pour extraire le lait du Mamelon de sa Mere; & qu'à plus forte raison, elle n'auroit jamais pû parvenir, dans cet état infortuné, à articuler aucune parole.

Aprés avoir murement reflechi sur les moyens de soulager l'Enfant, je jugeai qu'il falloit commencer par procurer à sa Langue un état libre, s'il étoit possible ; & pour cet effet, je me determinai à dissequer cette adherence contre nature, avec toute la prudence possible pour ne rien offencer.

Aprés avoir preparé la petite malade à soûtenir l'operation, en lui faisant prendre un leger cordial ; je procedai de la maniere qui suit.

Ayant situé l'Enfant sur les genoux d'une personne assise sur un tabouret, au grand jour ; j'introduisis d'un coté, entre les dents molaires, en forme de baillon, un petit baton taillé en quarré, de demi pied de long, molement garni & recouvert d'une peau blanche ; je le fis contenir par M. Caffort, Chirurgien, gagnant Maîtrise à l'hôtel Dieu de Narbonne, afin que la bouche restat ouverte, pour me laisser la liberté d'operer : M'étant placé derriere la malade, je renversai legerement la tete de l'Enfant entre mes genoux, & relevant le petit bout de la langue avec le doigt indice & celui du milieu de la main gauche ; je dissequai, avec un Scalpel à Lancette, le dessous de cet organe, (où il ne paroissoit aucune marque de division naturelle.)

J'observai, surtout en dissequant, de ne pas anticiper avec l'instrument sur le corps de la Langue, ménageant le coup d'Scalpel, & pompant le sang à proportion que j'operois, pour y voir clairement, afin d'éviter d'ouvrir les arteres & veines ranines ; Que je regardois comme l'écueil le plus redoutable en faisant cette operation.

Je n'eus pas plûtôt détruit l'adherence d'environ demi pouce de longueur que j'ottai le baillon, & que l'Enfant donna des signes de satisfaction, alongeant la langue, la tirant hors de la bouche, & la retirant plusieurs fois de suite.

Cependant quoique j'eusse dissequé le dessous de la langue uniformement, je vis que l'Enfant la tiroit toujours par la commissure des Levres, du côté gauche : Je remis de nouveau le baillon du côté droit, pour bien examiner le fonds de la bouche, & je decouvris une petite bandelette charnuë, qui partoit du bord de la Langue, vers le milieu de son corps ; & qui, passant sur la derniere dent molaire, alloit se terminer à la face interne de la Jouë

Je portai, par dessous cette bandelette, une Sonde crenelée, à la faveur de laquelle je fis glisser une branche de Cizeaux droits, & d'un

seul coup je détruisis cette seconde adherence ; alors la Langue sortit sans aucune gêne.

Cette operation ne fournit que peu de sang ; je lavai la bouche de l'Enfant avec un peu de vin & d'eau, où j'avois fait fondre un peu de Sucre ; & demi heure après, j'eus la Satisfaction de lui voir remuer la Langue en tout Sens, Librement, & sans qu'il restat la plus petite Hemorragie.

Une autre demi heure aprés, je lui fis presenter la Mamelle par la Mere, l'Enfant la Saisit avec avidité sans la quitter, jusqu'à ce que je me crûs obligé de la faire discontinuer de teter, de peur qu'elle ne se gorgeat trop de Lait, & qu'elle ne périt d'une indigestion.

Je ne prescrivis d'autre Regime, que de ne pas la livrer à son apetit, pendant huit-à-dix jours, pour menager son Estomac rétréci : J'ordonnai à la Mere de lui passer plusieurs fois par jour, par dessous la Langue, & entre la division de la petite bandelette, un pinceau, où le bout du doigt, trempé dans la Liqueur ci-dessus, pour éviter la Réünion des parties dissequées.

On executa exactement ce que je prescrivis, & tous nos Soins furent Suivis du plus heureux Succés ; Car l'Enfant articula & prononça distinctement Six jours aprés l'operation ; & dans quinze jours elle fût meconnoissable par l'embonpoint qu'elle avoit repris. Elle joüit encore d'une bonne Santé, depuis environ deux Ans qu'elle a été operée, & elle parle comme les Enfans de son Age.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE